

# Une histoire...

Autor(en): **Lausanne, Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **21 (1953)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-569043>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Une Histoire...

par Robert Lausanne

Une histoire... une histoire qui ne finit pas... Le «mouvement perpétuel» de l'amour, de la jalousie, de l'ambition. La voici, telle que Jerry me la raconta, de sa douce voix, inoubliable berceuse:

Ils s'appelaient Pierre et Paul, comme les apôtres. Ils étaient jeunes, beaux; ils s'aimaient.

Pierre était danseur, Paul comédien, ou, plus exactement, ils voulaient le devenir et, en attendant, pour vivre, ils étaient modélistes, et avaient beaucoup de goût dans leur profession, au moins autant qu'ils en avaient l'un pour l'autre, ce qui n'est pas peu dire!

Un jour pourtant, Pierre, qui avait mis au point un numéro de claquettes et l'avait déjà «rodé» dans quelques cabarets, trouva un engagement et partit en tournée pour l'Afrique du Nord. En l'annonçant à Paul, il crut remarquer une ombre de contrariété sur son visage contracté, mais il mit cela sur le compte de la tristesse d'une première séparation, et n'y songea plus.

Au retour de cette tournée qui lui avait valu succès, promesses, engagements nouveaux, et... diverses propositions d'un tout autre ordre (et qu'il ne retint pas); tandis qu'il narrait tout cela à Paul, notre danseur eut une nouvelle fois la sensation que la même ombre voilait encore le beau visage aimé. Au lieu de la joie du retour, du succès, il ne trouvait qu'une crispation, un regard baissé, une bouche dédaigneuse, des paroles qui ne sortaient que difficilement, des compliments qui sonnaient faux.

Et quand il dit:

— Et toi, mon Paul, du nouveau?

Paul, embarrassé, dit, d'un air contraint:

— Oh! moi, rien de neuf... Je n'ai pas «ta» chance!

Le soir, quand Pierre voulut se blottir contre le corps chéri qu'il sollicitait docilement, son ami le repoussa: «Laisse-moi, veux-tu... Je... je dors... la migraine...».

Pierre eut quelques jours de répit entre deux contrats; le soir suivant, il oublia tous ces incidents dans les bras de son Paul retrouvé, amant incomparable, à la fois servant et maître d'Amour.

Trois semaines plus tard, après une nouvelle tournée, il trouva Paul plus renfrogné que jamais.

A deux reprises, deux retours encore, même chose. Il crut nécessaire de lui demander quelque explication; l'autre se déroba adroitement par un rire moqueur qui ne trompa que lui-même.

Brusquement la lumière se fit en l'esprit de Pierre: il y avait en Paul l'ami qui aimait, adorait, et il y avait aussi l'artiste jaloux des lauriers, du succès du danseur. Pierre comprit qu'il devait sacrifier ou son amour, ou sa carrière. Il aimait: ce fut sa carrière qu'il brisa, son succès qu'il laissa, ses contrats qu'il déchira, simulant fatigue, entorse, sciatique, manquant des rendez-vous, prétextant le dégoût de la danse (qu'il adorait) en indiquant héroïquement sa préférence pour l'art du modéliste.

Il choisit le jour où Paul avait réussi à décrocher un bout de rôle pour lui annoncer sa décision. Paul parut surpris, mais dissimula très mal sa joie qui doublait alors.

Leur vie commune continua. Paul ne comprit, ne devina, ne sentit même jamais le sacrifice fait par son ami. Pierre ne regrettait rien. Il aimait. Il lui sembla seulement qu'il n'estimait plus celui qu'il n'avait pas le courage de juger, pas le droit de mépriser. Paul végétait, ne «sortait» pas vite; le talent, le métier lui manquaient. Son ami vivait avec l'espoir qu'un jour peut-être il comprendrait, et renoncerait lui aussi. Il le questionna, une fois: — Moi? Tu es fou!! Au moment où je vais démarrer!!»

Pierre n'insista plus. Désormais il lui faudrait abandonner l'espoir d'une vie «comme avant». Il ne serait pas danseur, célèbre et envié, puisque cela gâcherait la joie de celui qu'il aimait. Il saurait garder pour lui tout seul son secret, et ne pas pleurer quand Paul lui dirait:

«Ca te fait peut-être de la peine de me voir réussir, toi qui as renoncé à ta danse?»

Jamais plus Pierre n'intervint dans ce conflit avec lui-même. Et les choses en restèrent là.

Une histoire . . . une histoire qui ne finit pas . . .

## « SUD »

*Critique dramatique par André Romane*

Si la littérature française s'enrichit régulièrement de nouveaux ouvrages sur notre cause, nous avons la joie d'ajouter l'apport du théâtre. Il y a quelques mois une Compagnie donnait dans un théâtre parisien une pièce «Carnaval à Perpétuité» qui exposait notre vie. Elle ne connut pas un grand succès, nombre d'entre nous ignorèrent même ce spectacle. Mais aujourd'hui la critique de tous les journaux français et de toutes les revues n'a pu passer sous silence l'oeuvre de *Julien Green* jouée au théâtre de Louis Jouvet. Critique partagée, le sujet est délicat, et si de stupides critiques sont allés jusqu'à écrire «qu'il préférerait l'inceste à l'homosexualité» d'autres plus pondérés ont réservé leur jugement, se questionnant surtout sur l'accueil que le public réserverait à une telle pièce. Voilà 3 mois que le drame tient l'affiche: le public a répondu favorablement.

Chacun connaît Julien Green, romancier français d'origine américaine, qui tient dans la littérature contemporaine une place de choix avec des romans comme «Mont Cinère», «Moira» son «Journal» et maintenant «Sud» drame en 3 actes admirablement interprété par une troupe homogène qui vit intensément le drame de la guerre, qui le refuse parfois, et enfin a coté d'eux, au milieu d'eux, le lieutenant Ian Wicziewsky, jeune homme polonais, prêt à partir se battre et qui rencontre sur sa route l'amour et l'amour en la personne d'un garçon de son âge, rigide, froid, pur . . . d'une pureté inhumaine lui reprochera-t-on d'ailleurs.